

Paul Kazuhisa EGUCHI (1949-2008)
« Aventurier de la recherche » dans le nord du Cameroun

Notice bio-bibliographique

par
Christian SEIGNOBOS et Henry TOURNEUX¹

Paul Kazuhisa Eguchi naquit le 15 janvier 1949 à Kyoto et il y demeura jusqu'en 1990, pour s'installer non loin, à Kobe. Issu d'une famille modeste de cinq enfants il perdit très tôt son père. Malgré une enfance plus que spartiate, il réussit à poursuivre sa scolarité sans heurts jusqu'à l'université, tout comme ses deux frères, dont l'un sera anthropologue et l'autre journaliste.



Paul Kazuhisa Eguchi collégien

Il épousa Miriam Shay, une Canadienne de Toronto, rencontrée alors qu'elle travaillait comme guide au pavillon canadien lors de l'exposition universelle d'Osaka en 1970. Ils auront trois filles. Miriam, son épouse, l'accompagnera à ses débuts dans le nord du Cameroun et elle publiera elle-même d'intéressants articles (1973, 1975) sur des aspects de la vie de la femme peule, l'alimentation et la cuisine. Mais à la suite d'une hépatite sévère que sa fille et elle contractèrent à Maroua, elle ne reviendra plus au Cameroun, sinon pour y apporter une partie des cendres de Paul, en décembre 2008. Elle rentra donc au Canada où elle fonda une ONG à Vancouver.

¹ Nous remercions Miriam Eguchi de nous avoir fourni les trois photographies qui illustrent ces pages.



Paul et Miriam Eguchi au nord du Cameroun

Eguchi s'ennuyait profondément lors de ses séjours au Canada, où il ne pouvait développer ses activités de recherche comme il l'entendait. Il retournera donc vivre à Kobe, au Japon, avec leur dernière fille, qui s'adonne au soccer à haut niveau et suit son père dans le nord du Cameroun, toujours la balle au pied.



Paul Kazuhisa Eguchi avec ses filles

La carrière d'Eguchi

Eguchi a étudié à l'université de Kyoto, université qui passe pour être libérale, au département de Lettres et de Linguistique. Comme tout bon linguiste japonais, il commence par étudier le mandarin et, par la suite, il parlera fort bien le chinois. Il ira faire ses premières

missions en Chine parmi les minorités du Sud et aussi au Vietnam avant la prise du pouvoir par les communistes. Il présente son doctorat de linguistique à Kyoto et, bénéficiant d'une bourse, part dans le nord du Cameroun depuis la France. Il traverse le Sahara avec une 2 CV, qui rendra l'âme avant d'arriver à Ngaoundéré. A ses débuts, il multiplie les excursions comme celle de descendre en Méhari une route coloniale désaffectée, entre Tourou et Kérawa, dans les monts Mandara.

Eguchi recevra plusieurs influences, dont celle d'Imanichi Kinji, le primatologue, glaciologue et alpiniste, mais surtout celle de Morimichi Tomikawa, de l'université d'Hokkaido, qui fut aussi le professeur de Shun'ya Hino, qui travailla à Ngaoundéré sur la langue *mbum* (1978). Tomikawa dirigeant les éditions de l'ILCAA (Institute for the study of languages and cultures of Asia and Africa), Eguchi y publiera nombre de ses travaux. En 1988, Shun'ya Hino reprendra la direction de ces éditions.

Mais, Eguchi n'est pas intéressé par le monde universitaire et l'enseignement. En 1975, il intègre le National Museum of Ethnology d'Osaka, fondé par un mongoliste, Tadao Umesao, devenu aveugle ; il y est d'abord professeur associé, puis professeur. Tadao enseigne aux chercheurs japonais qu'ils doivent percevoir les sociétés d'outre-mer non pas à travers la culture occidentale, mais via la culture nipponne. Il leur conseille de se démarquer des chercheurs occidentaux pour effectuer une recherche dégagée de tout néocolonialisme et pour vivre différemment, au plus près des populations.

Le cadre du musée d'Osaka convient à Eguchi. On n'y compte qu'une cinquantaine de chercheurs qui travaillent avec un minimum de contraintes administratives. Eguchi est très libre dans ses choix ; toutefois, ses changements de trajectoire l'empêcheront d'avancer dans sa carrière aussi vite qu'il eût fallu. Son caractère ne lui facilitera pas, non plus, son cursus académique. Des collègues, souvent issus de familles patriciennes, lui feront grief d'étaler son savoir, un peu comme un parvenu.

Alors qu'il s'acheminait vers la fin de sa carrière, son institution lui reprocha de ne pas « conclure », c'est-à-dire de ne pas réaliser un ouvrage de synthèse. Pour Eguchi, seul le plaisir du terrain comptait et celui d'assurer une sorte de médiation entre deux milieux culturels, celui du Japon et celui du nord du Cameroun. Il n'a cependant pas moins souffert de ce manque de reconnaissance officielle.

Au Japon, il a monté une association consacrée aux contes peuls et « kirdi ». Avant de partir à la retraite, en 2004, il a organisé un festival des cultures africaines, peules en particulier, auquel il a invité des gens de Maroua, dont sa logeuse de Dougoï.

Eguchi eut peu d'étudiants sur le terrain. Nous lui en connaissons trois ou quatre. Son « étudiant clandestin » – comme il se définit lui-même – aura été Shimada Yoshihito, de huit ans son cadet. Au Japon, les chercheurs africanistes sont décrits comme des « aventuriers ». Lorsqu'ils partent travailler en Afrique de l'Ouest, ils passent par la France pour y apprendre le français. Shimada a bénéficié d'une bourse de l'ambassade de France et il a été, à l'EHESS, l'élève de Balandier. Il a commencé à travailler sur la culture matérielle dans le lamidat de Rey et, aujourd'hui, il s'intéresse à l'islam dans le nord du Cameroun.

Chez Eguchi, l'intérêt pour le fait religieux était fondamental : il lui permettait d'entrer dans les communautés où il désirait travailler et il servait opportunément sa recherche. Sa famille était bouddhiste, mais, à treize ans, sous l'influence de sa sœur aînée, il se convertit au christianisme et prend le prénom de Paul. Il fréquente l'église anglicane de Kyoto. Vues du Japon, les Églises protestantes traditionnelles et l'Église catholique se valent. Il fait, par ailleurs, partie d'un groupe zen. Toute sa vie il restera au service de plusieurs religions. Excellent chanteur, doté d'une voix de baryton, il faisait partie du chœur de la cathédrale de Founangué (Maroua). Auparavant, il fréquentait aussi des chorales au Japon. Il entretint également des relations suivies avec des pasteurs protestants *giziga*, avec qui il a produit des écrits sur l'histoire, toujours en *fulfulde* (Eguchi 2002).

A Maroua, après le décès du père Dominique Noye (2 janvier 1983), il se rapprocha de la mission catholique et du père Giuseppe Parietti, héritier spirituel du père Noye, dont il a poursuivi les travaux lexicographiques. Comme P. K. Eguchi s'intéresse particulièrement aux contes peuls, le père Parietti, dépositaire de l'énorme documentation rassemblée par le père Noye, lui confie les cassettes audio contenant le répertoire de Baaba Zandu, un conteur d'exception, que D. Noye avait enregistrées au fil des années. P. K. Eguchi aurait aimé, à sa retraite, qu'il trouvait bien impécunieuse, travailler avec G. Parietti dans le cadre de la mission de Meskine/Maroua.

Victime d'une chute accidentelle dans une gare ferroviaire, au Japon, après une réunion d'africanistes bien arrosée de saké, il décède peu de temps après. C'est un prêtre catholique qui sera appelé à l'hôpital pour lui administrer l'extrême-onction, le 13 juin 2008.

Eguchi entretenait avec l'alcool un rapport quasi idéologique. A la Porte-Mayo, à Maroua, il mélangeait dans le même verre bière, whisky, grenadine et cet indéfinissable « champagne soda ». Pour lui, la consommation d'alcool contribuait à créer un état favorable aux échanges intellectuels. Il aimait alors à faire étalage de ses connaissances, notamment en *fulfulde*, qu'il maîtrisait parfaitement. Ses premiers travaux dans la région n'avaient-ils pas commencé par une étude sur la bière de mil chez les Xdi (Hidé) de Tourou (Eguchi 1975b) où il s'était mis en scène au cours d'une beuverie ?

Eguchi sur le terrain

Lors de ses missions, entre 1980 et 1991, il ne passait plus prendre ses autorisations de recherche à Yaoundé, mais à Garoua, auprès de Mohammadou Eldridge, alors directeur de l'antenne locale de l'ISH (Institut des Sciences humaines). Il recevait là ses accréditations ainsi qu'un véhicule avec chauffeur. L'accord de réciprocité consistait en des facilités de terrain pour Eguchi et, pour Eldridge, l'édition des ses travaux à l'ILCAA. Eldridge percevait pour sa station l'argent des ventes. Cela n'empêcha nullement Eguchi, comme beaucoup d'entre nous, d'être victime des accès de colère dont Eldridge était coutumier. Nos collègues japonais, nous les avons fréquentés sans toutefois établir de véritables collaborations. Ils ne firent guère plus d'efforts pour s'associer à des chercheurs camerounais, néanmoins Eldridge semblant à part, ont-ils reconnu en lui un franc-tireur, comme eux ?

Début 1970, Eguchi avait posé ses pénates à Maroua, au quartier de Dougoï, qu'il ne quittera plus jusqu'en 2008. Chaque année, il effectuait une mission à la saison fraîche, de décembre à février. « Sa maison », où nous allions le visiter, il la louait dans le saré d'un couple, la *daada saare* Ummahaani et son époux Kawu Madame, un vieux tailleur. Il l'avait aménagée à son gré et y rebâtissait régulièrement son lit, un lit traditionnel japonais, en bambou. On lui préparait ses repas, à moins qu'il ne cuisinât lui-même. Il paya le pèlerinage à La Mecque à sa *daada saare*.

Il prenait souvent la parole en public et sa maîtrise de la langue peule l'avait rendu célèbre. On se souvient d'une conférence improvisée à l'aéroport de Maroua-Salak, en 1990, devant un aréopage de Peuls médusés par son niveau de langue. Dans le quartier de Dougoï, tout le monde le respectait et louait son caractère jovial. Une partie de ses cendres y sera enfouie dans son saré, au pied d'un goyavier, une autre partie sera répandue à Petté où il s'était impliqué dans des actions de développement avec un forage, ainsi que près de l'église catholique de Meskine.

Pour Eguchi, seule la manière de conduire sa vie de chercheur importait, le cadre académique n'était là qu'en support.

L'apport de Paul K. Eguchi à l'étude des langues et des cultures africaines

D'octobre 1967 à avril 1968, P. K. Eguchi a participé à la *Kyoto University Scientific Expedition to the Sahara and its surroundings* (KUSES)². Cette expédition, qui comptait une vingtaine d'universitaires japonais, était dirigée par Kosuke Yamashita, botaniste et généticien. L'expédition comprenait sept groupes spécialisés chacun dans un domaine : botanique, civilisations agraires, art, archéologie, linguistique, anthropologie, médecine. P. K. Eguchi, entre Mali et Cameroun, était chargé du volet linguistique.

C'est dans ce cadre qu'il recueillit le 18 janvier 1968 une liste lexicale dans deux dialectes peuls (Eguchi 1969a). Il avait enregistré les données avec un magnétophone pour les transcrire ultérieurement. Le lendemain (19 janvier 1968), il prenait des notes et effectuait des enregistrements sur le parler dogon de Bandiagara. Il passait ensuite au songhay de Hombori (enquête du 14 janvier 1968).

Après cette mission collective, P. K. Eguchi bénéficia, dans la foulée, d'autres missions qui lui permirent d'aborder le nord du Cameroun. En décembre 1968, il entamait l'étude de la langue *mambay*, pour la poursuivre du 10 au 27 mars 1969, puis en avril 1970. D'avril à juin 1969, résidant à Mokolo, il étudia le lexique *xdi* (hidé) et fit quelques incursions dans les langues *psəkye* (kapsiki), *mafa* et *wandala* de Mora (mandara).

Voici un échantillon aléatoire des données lexicales qu'il a recueillies en *xdi*, comparées avec l'étude récente de Z. Frajzyngier :

	EGUCHI (1971)	FRAJZYNGIER (2015)
<i>aller</i>	ja'a	dza'á
<i>chaussure</i>	babah	ǵáǵàx
<i>conte</i>	purkutanjum	púrkrétú ndzún
<i>jour</i>	baǵú	bàǵú
<i>terrain</i>	rǵa	ghə̀rzlá [= IPA ɣə̀rǵá] « terrasse »
<i>tête</i>	ɓəŋ	ghə̀ŋ [= IPA ɣə̀ŋ]
<i>vache</i>	mana ǵa	hlà [= IPA ʔà]

On aura remarqué qu'il ne note pas le ton haut et que le ton bas est la plupart du temps indiqué par un soulignement de la voyelle. Il faut reconnaître que, bien que non-spécialiste des langues tchadiques, il a réalisé en trois mois un bon lexique hidé-français et français-hidé de 87 pages que des tchadisants professionnels pourront exploiter avec profit une cinquantaine d'années plus tard.

Pour évaluer le travail de P. K. Eguchi sur la langue *mambay*, nous cédon la parole au spécialiste actuel de cette langue, E. J. Anonby (2008) :

In his *Esquisse de la langue Mambai*, Eguchi expresses the hope that “ce rapport préliminaire, sans doute plein de fautes dues au manque d'investigation intensive, pourra être utile” (1971:139). Eguchi's study, while basic, has nonetheless been indispensable as a starting point for the present investigation of Mambay. It provides concise background to the language before presenting a brief phonology and morphology; these sections are followed by the transcription and translation of a story as well as an 800-word lexicon. Eguchi's work raises a number of interesting questions on the language in the areas of consonant and vowel inventory, alternations in tone, length and nasality, tone-consonant interaction (p. 155) and the absence of tongue-root vowel harmony. Perhaps most remarkable is his positing of nasal implosives (p. 144) ; (Anonby 2008, p. 11).

Cependant, l'apport le plus considérable de P. K. Eguchi est sa contribution à la collecte et à l'édition de la tradition orale peule. Dès 1974, il commençait à publier des textes issus du

² http://www.kyoto-u.ac.jp/ja/about/public/issue/research_activities/documents/2015/vol5no2/history.pdf

Diamaré. Son premier volume, peut-être un peu décousu, a été suivi de quatre autres, (1978-1984), collectés en 1969-1970, traduits et classés par conteurs/conteuses. Simultanément, il s'intéressait aux manuscrits peuls en ajamiya (caractères arabes) (1975a, 1976c).

A partir de 1994, P. K. Eguchi publie un ensemble monumental de sept volumes reliés somptueux consacrés à la littérature orale peule. Le premier (1994b) est consacré à un ensemble de contes peuls du Togo en version bilingue, fulfulde-anglais. Les trois volumes suivants sont consacrés aux contes de Baaba Zandu, enregistrés par Dominique Noye, puis transcrits et traduits en japonais par P. K. Eguchi. Viennent ensuite deux tomes dans lesquels l'auteur reprend, avec traduction japonaise cette fois, les quatre volumes édités avec traduction anglaise entre 1978 et 1984. La nouveauté consiste dans le classement des contes. Dans leur première version, ils étaient classés par conteurs/conteuses. On avait donc à la suite tous les contes narrés par telle personne. Dans la nouvelle édition, les textes sont classés thématiquement. Le tout est clôturé par un volume consacré aux textes issus de l'Adamaoua et de la Bénoué. Nous laissons au lecteur le soin d'ajouter le nombre de pages auquel on aboutit. P. K. Eguchi et H. Tourneux avaient convenu de trouver un moyen d'éditer les trois volumes de contes de Baaba Zandu en version fulfulde-français. Ce projet aura été interrompu par la mort accidentelle et prématurée de P. K. Eguchi.

En dehors des contes (*taali*) et des histoires (*kiistaaji*) qu'il a collectés massivement, P. K. Eguchi fait partie, avec Veit Erlmann (1979) et Abdoulaye Oumarou Dalil (1984, 1988) des rares personnes qui ont pu collecter des poèmes de *mbooku*, genre actuellement virtuellement disparu.

P. K. Eguchi, dans un souci pédagogique, probablement, a aussi réalisé (1986) un index anglais-fulfulde pour le dictionnaire fulfulde-anglais de F. W. Taylor (1932). Pour ce travail, il s'est fait sérieusement étriller dans un compte rendu de Neil Skinner (1990). Effectivement, il a parfois été trahi par l'automatisme du logiciel qu'il a utilisé pour le générer et, surtout, il consigne un état de langue totalement anachronique et ne comporte aucun des mots que la modernité a donné à la langue.

En conclusion, nous dirons que sous des airs d'amateur et de dilettante, Paul K. Eguchi dissimulait un énorme travailleur dont on n'a pas fini d'évaluer l'héritage. Sans ses enregistrements personnels et sans les transcriptions qu'il a faites des textes recueillis par D. Noye, il nous manquerait un pan considérable du patrimoine peul camerounais. Pour le Diamaré, il ne s'est pas cantonné aux contes et aux histoires, mais, comme nous l'avons déjà dit, il s'est intéressé au *mbooku*, à la poésie religieuse, aux proverbes et aux devinettes ainsi qu'aux chants de circoncision. Notons encore qu'il était capable de transcrire musicalement les chansons qui émaillent les contes.

Les spécialistes actuels pourront toujours lui reprocher des traductions parfois approximatives ou des transcriptions légèrement fautives, il n'empêche que cela n'entache pas la validité de son corpus, que l'on peut aisément corriger si l'on en a la compétence et si l'on s'en donne la peine.

Bibliographie de Paul K. Eguchi

(Faute de compétence, nous avons laissé de côté les publications intégralement en japonais.)

Eguchi, Paul Kazuhisa, 1969a, Fundamental word list of two Fulani dialects in Mali, *Kyoto University African Studies* 3, p. 159-169.

———, 1969b, A preliminary report on the Bandiagara dialect of the Dogon language, *Kyoto University African Studies* 3, p. 143-158.

- , 1969c, Memoranda on some languages of Mandara mountain area in the Northern Cameroons, *Kyoto University African Studies*, p. 133-157.
- , 1969d, Notes on the Mandara language of Mora, *Kyoto University African Studies* 3, p. 133-141.
- , 1971a, The languages in Northern Cameroon, *Minzokugaku Kenkyu* (The Japanese Journal of Ethnology) 35(4), p. 285-295. [Contient des textes munjuk (musgu) avec traduction en japonais.]
- , 1971b, Esquisse de la langue mambaï, *Kyoto University African Studies* 6, p. 139-194, 1 carte.
- , 1971, Matériaux pour servir à l'étude de la langue hidé : vocabulaire, *Kyoto University African Studies* 6, p. 195-283. [Données reprises et réanalysées dans Frajzyngier *et alii*, 2015.]
- , 1973a, A first look at the Hombori dialect of the Songhay language, *Kyoto University African Studies* 8, p. 233-244.
- , 1973b, The chants of the Fulbe rites of circumcision, *Kyoto University African Studies* 8, p. 205-231.
- , 1974a, *Fulfulde: Northern Cameroon dialect*, (Asian and African grammatical manuals 26), Tokyo, ILCAA, 36 p.
- , 1974b, *Miscellany of Maroua Fulfulde (Northern Cameroun)*, Tokyo: ILCAA (African languages and ethnography 1), 211 p., carte.
- , 1975a, Notes on the Arabic-Fulfulde translation reading in Northern Cameroon, *Kyoto University African Studies* 9.
- , 1975b, Beer drinking and festivals among the Hide, *Kyoto University African Studies* 9, p. 69-90.
- , 1976a, Performers of Fulbe oral arts in Diamaré Préfecture, *Bulletin of the National Museum of Ethnology* 1 (1), p. 159-168.
- , 1976b, Mbum circumcision songs, *Bulletin of the National Museum of Ethnology* 1 (1-2) p. 334-343.
- , 1976c, *Poem of Repentance*, Tokyo: ILCAA, (African languages and ethnography 4), 160 p. + 22 p. hors texte [fac-similé en ajamiya].
- , 1978a, Beeda: a Fulbe mbooku poem, *Africa 1, Senri Ethnological Studies* 1, Osaka, p. 55-88.
- , 1978b, *Fulfulde Tales of North Cameroon*, vol. I, Tokyo: ILCAA 1, 251 p.
- , 1979, A brief account of the life of Zigla according to Musgum tradition, *Bulletin of the National Museum of Ethnology* 3 (3), p. 595-603.
- , 1980a, The wood ibises: A Fulbe mbooku poem, *Africa 2, Senri Ethnological Studies* 6, Osaka, p. 125-152.
- , 1980b, *Fulfulde Tales of Northern Cameroon*, vol. II, Tokyo, ILCAA, 354 p.
- , 1982, *Fulfulde Tales of Northern Cameroon*, vol. III, Tokyo, ILCAA, (African Languages and Ethnography 15), xxviii + 355 p.
- , 1984a, Let us insult Pella: A Fulbe mbooku poem, *Africa 3, Senri Ethnological Studies* 15, Osaka, p. 197-246.
- , 1984b, *Fulfulde Tales of Northern Cameroon*, vol. IV, Tokyo, ILCAA, (African Languages and Ethnography 18), xxxi + 355 p.
- , 1986, *An English-Fulfulde Dictionary*, Tokyo: ILCAA, (African languages and ethnography 21), xiv + 340 p.
- , 1987, Fieldworker and computer: an end user's view of computer ethnology, *Senri Ethnological Studies* 20, p. 165-174, Osaka, National Museum of Ethnology.
- et Shohei Wada (éd.), 1992, *Africa 4, Senri Ethnological Studies* 31, Osaka, National Museum of Ethnology, v + 538 p.

- , 1992, “The Europeans are not good”: A Fulbe *mbooku* poem of protest, *Africa* 4, *Senri Ethnological Studies* 31, p. 465-480
- et Azarya, Victor (éd.), 1993, Unity and diversity of a people: The search for Fulbe identity, *Senri Ethnological Studies* 35, Osaka, National Museum of Ethnology, v + 234 p.
- , 1993, « Fulbe-ness » in Fulbe oral literature of Cameroon, *Senri Ethnological Studies* 35, p. 181-200.
- , 1994a, Pastoralism in Fulbe folktales, *Cahiers d'études africaines* 133-135, p. 461-471.
- , 1994b, *Fulfulde Tales of Northern Togo*, Kyoto, Shokado, xxxv + 456 p.
- , 1996-2000, *Fulfulde Folktales of North Cameroon* (textes en *fulfulde*, traductions en japonais), cinq volumes, Kyoto, Shokado Publishing Co., **vol. 1** : *Kiistaaji Baaba Zandu*, 1996, 1 photo, 1 carte 458 p. + 330 p. (157 contes) ; **vol. 2** : *Kiistaaji Baaba Zandu*, 1997, 1 photo, 1 carte 604 p. + 438 p. (171 contes) ; **vol. 3** : *Kiistaaji Baaba Zandu*, 1998, 1 photo, 1 carte 644 p. + 474 p (175 contes) ; **vol. 4** : *Taali lesdi Jam'aare*, 1999, 7 photos, 1 carte 664 p. + 528 p (271 contes) ; **vol. 5** : *Taali lesdi Jam'aare*, 2000, (295 contes, 177 proverbes, 108 devinettes). [Tous ces volumes comportent une traduction en japonais.]
- , 2002, *Ndaa Biy Marva'en: The narrative of a Giziga pastor*, Osaka, National Museum of Ethnology, 173 topics, 2 + 197 p.
- , 2003, *Fulbe Folktales of Adamawa and Benue, Northern Cameroon*, (*Senri Ethnological Reports* 45), Osaka, The National Museum of Ethnology, xiv-481 + 674-xvii + 6 p. non numérotées (dont 1 planche de photos).
- , 2004, The Tale of the Heike, dans *Reflections on Asian-European Epics, Papers presented at the International Seminar on Asian-European Epics, University of Malaya, Kuala Lumpur, Malaysia, October 27-30, 2002*, Asia-Europe Foundation.
- , 2005, Fulbe story of hump taken from hunchback and placed on another person, as seen by Japanese readers, dans *Paroles nomades: écrits d'ethnolinguistique africaine*, en hommage à Christiane Seydou, Ursula Baumgardt et Jean Derive (dir.), Paris, Karthala, p. 311-315.

Quelques publications de son épouse Miriam Joy Eguchi

- Eguchi Miriam Joy, 1973, Aspects of the life style and culture of women in the Ful'be districts of Maroua, *Kyoto University African Studies* 8, p. 17-92.
- , 1975, A Fulfulde wordlist for use in the study of the alimentation and cuisine of Maroua and surrounding areas, *Kyoto University African Studies* 9, p. 137-175.

Quelques comptes rendus (CR)

- Kirk-Greene, A. H. M., 1981, CR de *Fulfulde Tales of North Cameroon* by Paul Kazuhisa Eguchi, *Africa: Journal of the International African Institute*, 51 (4), p. 891-892.
- , 1986, CR de [...] *Fulfulde Tales of North Cameroon*, by Paul Kazuhisa Eguchi, III (1982) and IV (1984); [...]; *African Affairs* 85 (338), p. 139-140.
- Skinner, A. Neil, 1990, CR de *An English-Fulfulde Dictionary* by Paul Kazuhisa Eguchi, *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 24 (3), p. 467-468.

Travaux reposant sur les données recueillies par Paul Kazuhisa Eguchi

- Frajzyngier, Zygmunt ; Eguchi, Paul ; Prafé, Roger ; et Schwabauer, Megan, avec l'assistance d'Erin Shay et Henry Tourneux, 2015, *Dictionary of Hdi: A central Chadic language of Cameroon*, Cologne, Rüdiger Köppe, vii + 187 p.
- Hadidja Konaï Gayaou, 2015, *Les Animaux dans les contes peuls recueillis au Diamaré par Paul K. Eguchi (Fulfulde Tales of North Cameroon II)*, Mémoire de master, Université de Maroua, École normale supérieure, 275 p.
- Mazou, Oumarou Mal, 2015, Retranslating Fulani (Cameroon) Mbooku poems, *Hermēneus : Revista de Traducción e Interpretación* (17), p. 409-414.

Autres références

- Abdoulaye Oumarou Dalil, 1984, *Présentation d'un genre littéraire : le mbooku des Foulbé du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Mémoire de DEA, Paris, INALCO, 62 p.
- , 1988, *Mbooku. Poésie peule du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Paris, L'Harmattan, 189 p.
- Anonby, Erik John, 2008, *Phonology and Morphology of Mambay (Niger-Congo, Adamawa)*, Thèse de doctorat, Université de Leyde, xiv + 499 p.
- Erlmann, Veit (éd.), 1979, *^Booku, Eine literarisch-musikalische Gattung der Fulbe des Diamaré (Nord-Kamerun)*, [Le mbooku, un genre littéraire et musical des Peuls du Diamaré], Marburger Studien zur Afrika und Asien Kunde, Berlin, D. Reimer, 294 p.
- Noye, Dominique, 1981, *Taali fulbe talaadi Baaba Zandu*, [Les contes peuls de Bâba Zandou], Maroua, Mission catholique, 103 p. ronéotées.
- , 1983, *Bâba Zandou raconte. Contes peuls du Cameroun*, Paris, CILF-EDICEF, 153 p.
- Taylor F.W., 1932, *A Fulani-English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, viii + 242 p.